

ARCHIVES / GRAVE

► Cahiers du GRAVE N°1

Table des matières

Editorial

Nouvelles technologies
LES SYSTÈMES VIDÉO GRAND PUBLIC

Méthodologie
MONTAGE AUDIOVISUEL: LE DIAPORAMA

Actualités audiovisuelles

Propos entre deux bobines

Note de lecture



Sommaire



Q

EDITO

Le GRAVE se veut un carrefour pour tout ce qui touche à l'information en matière d'audiovisuel et d'éducation aux médias à l'école.

Jusqu'à maintenant, les analyses du groupe passaient par le canal d'un classeur complété chaque année par de nouvelles fiches. celui-ci ne correspond plus aux nécessités d'une information dont le contenu se modifie de plus en plus rapidement. D'autre part, les nouvelles fiches n'étaient pas ciblées de façon optimale et n'atteignaient pas suffisamment les enseignants directement concernés, le classeur n'étant, en fait, disponible qu'à raison d'un exemplaire par centre scolaire.

Afin de mieux satisfaire les divers utilisateurs - enseignants, formateurs et responsables scolaires - le GRAVE a le plaisir de diffuser, sur une beaucoup plus large échelle, le premier numéro de ses "CAHIERS". Vous y retrouverez les principales rubriques du classeur:

- information sur les nouvelles technologies:
 - Les systèmes vidéo grand public actuellement sur le marché.
 - Le vidéodisque qui deviendra certainement un outil pédagogique très performant dans les années à venir.

- les bibliographies:
 - remplacées par des notes de lecture plus élaborées

Au chapitre des innovations, le GRAVE vous propose une MÉTHODOLOGIE sur la production d'un Diaporama. A l'heure où la vidéo permet d'enranger sans peine des kilomètres d'images tout en escamotant le difficile problème du montage, il n'est pas inutile de redécouvrir les vertus simples et abordables du montage d'images fixes.

La Suisse romande, le Tessin, offrent de plus en plus d'occasions aux enseignants de participer à des manifestations touchant à l'audiovisuel. Le GRAVE vous propose donc pour terminer une nouvelle rubrique: l'Audiovisuel en Suisse romande, au Tessin... et ailleurs encore.

HENRI MÉTRAILLER
Président

LES SYSTÈMES VIDÉO GRAND PUBLIC,

CARACTÉRISTIQUES

Actuellement, pour le domaine grand public, le magnétoscope est le moyen courant pour enregistrer et conserver des images.

Quel que soit le standard employé, le principe autour duquel sont construits les appareils reste le même: un support magnétique (bande) défile devant une tête d'enregistrement/lecture tournant à grande vitesse, permettant ainsi une densité d'information suffisante pour la vidéo.

Plusieurs systèmes cohabitent sur le marché actuel, chacun ayant des particularités qui le rend incompatible avec ses concurrents.

Caractéristiques principales des standards grand public

■ VHS (*video home system*)

Bande magnétique 1/2 " (12,65mm)

Vitesse de défilement de la bande: 23,39 mm/sec.

Résolution horizontale: environ 240 lignes

■ S-VHS (*super VHS*)

Bande magnétique 1/2 " (12,65mm)

Vitesse de défilement de la bande: 23,39 mm/sec.

Résolution horizontale: environ 400 lignes

Le VHS-C et le Super VHS-C se différencient du VHS et du S-VHS par la dimension réduite de la cassette, permettant une diminution du volume des caméscopes; un adaptateur permet de lire une cassette VHS-C sur un magnétoscope VHS normal. L'utilisation d'une cassette VHS-C pour le montage peut poser quelques problèmes de synchronisation.

Comparé au VHS, le S-VHS apporte une amélioration nette au niveau de la finesse de l'image grâce à un traitement séparé des signaux de luminance et chrominance. La nature différente de la bande magnétique contribue également au gain en qualité. Les magnétoscopes s-VHS permettent l'enregistrement et la lecture dans le standard VHS classique. Par contre, une cassette S-VHS ne peut être lue sur un appareil VHS-

Le son, dans les deux standards ci-dessus est enregistré selon deux modes:

■ Son normal, 2 canaux longitudinaux

Bande passante: 40 à 12'000 Hz, qualité très moyenne

■ Son HI-FI, 2 canaux, modulation de fréquence

Bande passante: 20 à 20'000 Hz, très bonne qualité

Il faut noter que le son HI-FI ne peut pas être retravaillé par la suite sans toucher à l'image, car il est intégré au signal vidéo

- *Vidéo 8 mm (de Sony)*
Bande magnétique de 8mm
Vitesse de défilement de la bande: 20,05 mm/sec.
résolution horizontale: environ 250 lignes
- *Hi 8 (High 8mm de Sony)*
Bande magnétique de 8mm
Vitesse de défilement de la bande: 20,05 mm/sec.
résolution horizontale: environ 400 lignes

Alors que le vidéo 8mm se veut concurrent du VHS et VHS-C, le Hi 8 arrive sur le terrain du S-VHS en offrant également une très bonne qualité d'image, grâce au traitement séparé des signaux luminance et chrominance ainsi qu'à l'emploi d'une bande magnétique "métal" performante.

Compatibilité entre vidéo 8 et Hi 8: lecture possible d'une cassette 8mm sur un appareil Hi 8, ce dernier pouvant aussi enregistrer en 8mm normal, mais pas de lecture possible d'une cassette Hi 8 sur un magnétoscope 8mm classique.

Le son, pour les deux standards 8mm, est enregistré en mode FM et pour le Hi 8, en plus, un mode PCM (Pulse Code Modulation) employé également sur le haut de gamme vidéo 8. Un enregistrement FM ne peut être effacé sans toucher à l'image.

Les systèmes VCR et 2000 de Philips ainsi que Betamax (Sony) ne sont pas présentés, car trop anciens ou peu répandus.

Reste le vétéran U-Matic (low band), système dit "institutionnel", répandu surtout dans les entreprises et certaines écoles

- *U-Matic (low band)*
Bande magnétique 3/4" (19mm)
Vitesse de défilement de la bande: 95,3 mm/sec.
résolution horizontale: environ 330 lignes
Son, 2 canaux longitudinaux
Bande passante: 50 à 15'000 Hz, bonne qualité

Les enregistrements U-Matic low band ne sont pas compatibles avec ceux des systèmes U-Matic Hi-band et SP.

Ce bref tour d'horizon des principaux standards grand public met en évidence le support commun: la bande magnétique. Les performances des dernières générations sont d'un haut niveau mais le problème majeur de la conservation dans le temps subsiste, puisque l'on estime à une quinzaine d'années la durée de vie de ce support.

Philippe PITTET

LES BESOINS SPÉCIFIQUES DES ÉCOLES EN MATÉRIEL VIDEO

La vidéo peut être pratiquée de diverses manières, parmi lesquelles nous retiendrons deux démarches.

1. Activité de courte durée

Par exemple, mais il ne s'agit aucunement de se montrer limitatif, la vidéo est utilisée par la classe dans le programme de français comme complément à des activités langagières (ex.: “persuader”, “convaincre”) ou comme application audiovisuelle des activités créatrices en rapport avec l'étude de la narration. Dans ce cas, on privilégie le travail sur le scénario et le découpage, on s'efforce de tourner dans l'ordre des séquences pour ne pas devoir consacrer du temps au montage, et l'on vise la création d'un produit de genre expérimental, par exemple la mise en images d'un récit écrit (un peu comme des élèves font une expérience en laboratoire de biologie), sans vouloir obtenir une oeuvre de valeur.

Pour une telle activité, on peut consacrer:

- 2-3 périodes à une initiation technique de base, comprenant un exercice pratique de trois minutes environ.
- 2-3 périodes pour la préparation du scénario et les repérages
- 1-5 périodes pour le tournage proprement dit
- 1 période pour une éventuelle sonorisation partielle
- 2 périodes au visionnement en commun, soit une dizaine de périodes en tout.

Pour ce faire, on peut se contenter, pour chaque groupe d'élèves, d'un CAMESCOPE AVEC BATTERIE ET CHARGEUR, D'UN CASQUE, D'UN MICRO, D'UN MONITEUR, ÉVENTUELLEMENT D'UN CASSETTOPHONE POUR L'ENRICHISSEMENT DE LA BANDE SONORE, la plupart des caméscopes étant munis d'une fonction “audio dub”.

Activité créatrice soignée

Si l'on envisage, en principe en dehors du cadre strict des “leçons” en classe, un tournage soigné, par exemple d'une fiction ou d'un documentaire de longue haleine, en visant un produit fini de qualité, il est clair que les exigences techniques seront plus grandes, que l'on procédera à un montage impeccable. Pour ce faire, on fera appel à un matériel plus complexe.

Outre les appareils mentionnés plus haut, on pourra faire usage d'un banc de montage ou d'une boîte de montage séquentielle permettant des coupes et des inserts propres, et éventuellement d'une titreuse. Il est probable qu'un seul caméscope suffise pour toute la classe, puisque l'on n'a pas affaire à une activité par groupes.

Le temps nécessaire à une telle réalisation est impossible à déterminer dans l'abstrait (le montage à lui seul prend beaucoup de temps).

Accessoires

Dans les deux cas, on aura intérêt à disposer d'un trépied, de spots d'éclairage, d'une rallonge de micro, de matériel de dessin pour composer des panneaux à filmer (générique, etc.).

QUELQUES CONSEILS POUR LE TOURNAGE EN VIDEO

- Préparer son tournage (scénario, découpage minuté, plan de tournage, repérages éventuels);
- Se munir autant que possible d'un **trépied**;
- Utiliser un **casque**: la vérification immédiate de la qualité sonore est primordiale;
- Commencer toujours l'enregistrement par un "noir" de 10-15 secondes, et finir de même;
- Dans l'éventualité d'un montage (par copie de séquences choisies) faire des plans assez longs, collés les uns aux autres sans intervalles de bande non-enregistrée ("neige");
- Ne pas oublier de tourner le **générique**;
- Faire un usage fréquent de la **fonction d'attente** ("stand by"), qui économise les batteries et évite un déverrouillage automatique et un décalage de la bande après quelques minutes;
- Éviter les **contre-jour**;
- Tourner des plans variés en fonction de ce que l'on veut montrer ou exprimer, mais sans abuser du **zoom**;
- Cadrer son image en ayant à l'esprit le fait qu'elle apparaîtra au spectateur sur un **petit écran**: les éléments significatifs devront occuper une surface suffisante;
- Faire des **mouvements de caméra** simples et précis, en les amorçant et les finissant par un plan fixe;
- Tourner autant que possible les séquences dans l'**ordre définitif** pour éviter un trop long montage;
- **Viser la brièveté !**

René SCHNORF

MONTAGE AUDIOVISUEL: LE DIAPORAMA

Démarche générale

1. Projet
2. Scénarimage
3. Prise de vue
4. Choix des images, mise en séquences
5. Bande son
6. Synchronisation image/son

1. Projet

priorité aux FONCTIONS LOGIQUES DU CERVEAU

- quel MESSAGE? qu'est-ce que je veux dire? quel est l'objet de ma communication?
 - quel PUBLIC? à qui est-ce que je m'adresse? quel est le niveau de compréhension des spectateurs?
qu'est-ce que je suppose connu, acquis?
 - quel CADRE? dans quel lieu le diaporama sera-t-il projeté?
 - quelle SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE? que se passe-t-il AVANT? APRÈS?
 - quelle DURÉE? quelle est la capacité d'attention des spectateurs ? quel est le temps mis à disposition en fonction du cadre? (5 minutes et moins, très efficace, 10 minutes et plus, difficile à maîtriser, pertes d'attention)
- quels MOYENS? commande manuelle? commande au coup par coup? fondu enchaîné? copie sur film S8 ou 16mm? copie sur bande video? son mono? son stéréo? couleur? noir/blanc?
- est-ce que je souhaite un effet de RETOUR? lequel? comment le rendre plus facile?

METTRE SUR PAPIER LE DÉROULEMENT LOGIQUE DU MESSAGE: la "machine à explorer" permet de réunir et classer rapidement une foule d'idées (cf. "schéma heuristique" de Buzan).

2. Scénarimage (story board (

REPRENDRE LE DÉROULEMENT LOGIQUE SOUS FORME D'UNE SUITE DE SCHÉMAS GROSSIERS (fiches cadrées à disposition cf. "Cinéma & animation" de Robi Engler)

- par quelles IMAGES traduire des concepts? essayer de penser sous forme de verbes ou de personnages-acteurs:
exemple: comment trouver une image qui marque la JOIE ?
penser en verbes: SAUTER de joie, ÉCLATER de joie, PLEURER de joie ... établir une liste de personnages joyeux, heureux, ...
- quels CADRAGES employer? effectuer ou reprendre des travaux de recherches au sujet de la bande dessinée. Se souvenir de la valeur des plans du cadrage: situation, narration, description psychologique.
- quelles LIAISONS VISUELLES faut-il prévoir? penser à la mise en séquence (cf.point 4.)
- quelle sera l'ARTICULATION VISUELLE du récit?
- quel sera le RAPPORT IMAGE/SON? que dire par l'image, par le son ? éviter les redondances.
- quel est le BUDGET nécessaire?

3. Prise de vue

Sujet:

- Prise de vue ORIGINALE ou REPRODUCTION d'un document iconographique ?
- OBJETS ou PERSONNAGES ?
- à l'état NATUREL, SUR LE VIF ou MIS EN SCÈNE?

Technique -

- quel APPAREIL? quel OBJECTIF? grand angle, téléobjectif ?
- quel ÉCLAIRAGE? quel DÉCOR? extérieur ou studio ?
- quel FILM choisir? Noir/blanc, Couleur? quelle sensibilité? délai de développement? (garder le même type de film tout au long du travail pour obtenir une constance des dominantes)

Nombre de vues

- à la projection, j'ai besoin d'UN DIA POUR SIX SECONDES, EN MOYENNE. (4" et moins = rythme rapide; 10" et plus = rythme très lent qui suppose une grande richesse de la bande son).

Composition de l'image:

- tenir compte de la projection en fondu enchaîné: quelle sera l'image intermédiaire? comment établir une PARENTÉ VISUELLE? lignes et points de force, continuité ou opposition, négatif/positif, etc.
- surfaces claires ou foncées à prévoir pour l'apparition ~de l'image suivante.

4. Choix des images, mise en séquence,

priorité aux fonctions ANALOGIQUES DU CERVEAU

Disposer l'ensemble des dias sur une TABLE LUMINEUSE (plaque de verre ou plexiglas + papier calque + source lumineuse).

ÉLIMINER tous les dias qui ne donnent pas entière satisfaction, éventuellement refaire les prises de vue nécessaires.

ALIGNER les dias selon l'ordre prévu dans le scénarimage puis ABANDONNER LA LOGIQUE ABSTRAITE ET LAISSER L'ŒIL CONDUIRE LES DÉCISIONS: il faut vraiment "se rincer l'œil". C'est l'œil qui va choisir les associations visuelles, c'est l'œil qui butera sur un dia qui ne "coule" pas. Quand la séquence est achevée, l'œil doit "glisser" d'un bout à l'autre, sans heurt. Il est parfois nécessaire d'ajouter un dia pour permettre une transition et obtenir une bonne liaison. MÊME SI LES DIAS SONT PROJETÉS AU COUP PAR COUP, LES FONCTIONS VISUELLES DU CERVEAU CHERCHENT À ÉTABLIR DES ASSOCIATIONS VISUELLES D'UNE IMAGE À L'AUTRE. Le fondu enchaîné aide à percevoir l'image intermédiaire et démontre immédiatement si le passage "tient".

A présent, la séquence satisfait l'œil. La logique, elle, n'y trouve peut-être plus son compte: c'est l'heure du COMPROMIS entre LOGIQUE et ANALOGIQUE, entre RAISON et INTUITION. Se rappeler:

- qu'il y a toujours plusieurs chemins logiques
- qu'on peut ajouter des dias ou intervertir des séquences
- qu'il vaut mieux peu d'images solidement liées plutôt qu'une avalanche de dias magnifiques, mais sans rapport les uns avec les autres.

LE SENS DU MESSAGE EST PRÉCISÉ PAR LE RAPPORT DES IMAGES ENTRE ELLES. LE > MONTAGE EN SÉQUENCE RÉDUIT LA POLYSÉMIE DE L'IMAGE ET INDUIT UNE SIGNIFICATION CLAIRE (cf. expérience de POUDOVKINE avec l'acteur Mosjoukine en cinéma)

Un bon rapport entre les images allège considérablement le commentaire, il le rend souvent superflu. Placer un dia noir au début et un autre à la fin de la séquence. Numéroté provisoirement les dias. Si la projection se fait en fondu enchaîné, décaler les numéros pairs et impairs, placer les dias pairs dans le premier chargeur, celui de GAUCHE.

Projeter les dias, vérifier si les enchaînements fonctionnent bien et chronométrer grossièrement le diaporama.

5. Bande son

- le COMMENTAIRE doit être le plus concis possible, sauf s'il s'agit d'un document, d'un personnage interviewé par exemple. Avec une liaison aboutie de l'image et du son, le commentaire devient superflu.
- les BRUITS, le SILENCE y compris, permettent de situer le récit, de créer une ambiance de vérité ou au contraire de modifier l'ambiance selon l'effet souhaité: mystère, angoisse, gaieté, etc. Les bruits imités, reconstruits ont souvent une apparence plus réelle que les vrais.
- la MUSIQUE constitue l'ÉLÉMENT LE PLUS IMPORTANT. C'est elle qui marque le RYTHME du message, c'est elle qui module l'ÉMOTION. Une musique originale, créée pour l'occasion, fournit presque toujours la meilleure solution. On peut également rechercher dans une phonothèque le morceau adéquat. Malheureusement, pour des motifs de mode surtout, on retrouve les mêmes airs à toutes les sauces, ce qui affaiblit considérablement la qualité de l'émotion du spectateur.

Sources sonores: (cf. travaux enregistrement)

- son pris sur le vif:
 - magnétophone portable + micro
 - baladeur + micro extérieur
- son reconstitué ou maîtrisé:
 - enregistrement en intérieur,
- son en conserve:
 - repiquage de disques, disques compacts, bandes ou cassettes, de la radio, de la télévision
- son manipulé, trafiqué:
 - bande montée par coupes et collages
 - variation des vitesses d'enregistrement et de lecture
 - mixage à la table

Rappel: les bruits reconstitués paraissent souvent plus réels que les vrais.

La bande son originale est réalisée sur magnétophone à BANDE. Choisir la vitesse, de défilement la plus rapide, 19 cm/s ou 38 cm/s, pour faciliter les coupes et le montage. La bande achevée est ensuite recopiée sur la piste 1 d'une cassette. La piste 2 recevra les impulsions de pilotage du ou des projecteurs dias.

CONSERVER UN EXEMPLAIRE ORIGINAL DE LA CASSETTE SON ET PROTÉGER IMMÉDIATEMENT LA PISTE 1 en CASSANT LA LANGUETTE correspondante à l'arrière de la cassette (la languette concernée se trouve du côté de la bobine pleine quand la bande a été rembobinée).

6. Synchronisation image/son

Diverses possibilités existent. elles dépendent du matériel à disposition.

1). SYNCHRONISATION MANUELLE: simple, bon marché, mais peu précise. Un signal sonore sur la bande son (clochette, note de musique, claquement, silence-) indique le moment du changement d'image.

Une liste descriptive des diapositives accompagne le montage et permet de suivre le déroulement correct. Ce système convient assez bien à un montage de caractère didactique.

Matériel

- un magnétophone à bande
- un projecteur (on peut même utiliser les anciens projecteurs à passe-passe).

2) SYNCHRONISATION AU COUP PAR COUP (CUT): la plus répandue. Une impulsion brève, bip ou top (en général 1000 Hz), est enregistrée sur la piste 2 de la bande ou de la cassette, par l'intermédiaire d'un générateur d'impulsions. A la lecture, le générateur commande le projecteur et déclenche le changement d'image.

Matériel:

- un magnétoscope à cassette capable de lire les deux pistes dans le même sens; dénomination AV (audiovisuel) ou laboratoire de langues.
Modèles: NOKIA ITT, 250.-, KODAK 2000 SAV, 1100.-, AVB/GANS 3 pistes avec amplificateur incorporé 1300.- Les modèles AAC 4000 et 6920 de Philips, très répandus dans les écoles, mais dont la fabrication a cessé, conviennent très bien.

Il est possible d'utiliser un magnétophone à bande en ajoutant une tête annexe.

- un générateur d'impulsions, genre PHILIPS E1920, environ Fr. 200.
Le KODAK 2000 SAV comprend un générateur inclus dans le modèle de base.
- un projecteur automatique, à panier droit ou à carrousel, disposant d'une prise de télécommande.
Une vaste gamme de marques et de modèles différents existe entre Fr. 400.- et Fr. 2000- Les modèles recommandés pour les écoles se situent autour de Fr. 1000.

3). SYNCHRONISATION EN FONDU ENCHAÎNÉ: la plus achevée.

Cette technique constitue la charnière entre le monde de l'image fixe et celui de l'image animée. Deux projecteurs sont commandés alternativement par une seule cassette. Le premier, celui de gauche, contient tous les diapositives impaires, le second, à droite, les diapositives paires. Une modulation, générée par un curseur allume et éteint progressivement chaque projecteur. Ceci permet de superposer deux images et de faire apparaître l'image intermédiaire.

Il est également possible de commander les projecteurs par un micro-ordinateur. Cette solution est beaucoup moins souple que le curseur manuel à signal analogique. Elle entre en ligne de compte pour les montages qui utilisent plus de quatre projecteurs simultanément.

Matériel:

- un magnétophone à bande ou à cassette de type AV (lecture simultanée, dans un même sens, de deux pistes).
KODAK 2000 SAV, AVB/GANZ, TASCAM 133
- un modulateur d'impulsions avec curseur. Il produit un signal qui ressemble à une sinusoïde sonore, d'intensité variable. SIMDA 3000 ou KODAK
- deux projecteurs capables de lire le signal modulé. il est possible de transformer à peu de frais, plusieurs types de projecteurs habituels.

Le prix d'une telle installation est bien sûr plus élevé, il varie entre Fr. 3000.- et Fr. 5000
Certaines écoles programment leur équipement de manière à disposer d'un système complet de fondu après deux ou trois ans. Cette solution est à envisager dès qu'une école a besoin de deux projecteurs. La projection en fondu enchaîné est particulièrement indiquée, satisfaisante, comme moyen d'expression. Sur le plan pédagogique, elle représente le passage de l'image statique, diapositive, à l'image dynamique, cinéma et vidéo. Elle permet de **RESSENTIR INTENSÉMENT LE RAPPORT DE L'IMAGE AVEC LE SON.**

Si l'investissement initial est relativement important, la création de messages audiovisuels est ensuite vraiment simple et économique.

PROCESSUS DE SYNCHRONISATION:

ce processus est nécessaire pour les synchronisations de types 2 et 3. Pour le type 1, il faut travailler de manière analogue à la synchronisation au coup par coup.

1. - chronométrer la bande son. Vérifier si le nombre de diapositives correspond à peu près à la norme 1 diapositive pour 6 secondes. Le montage doit être bref. La capacité d'attention des spectateurs est limitée: **UN MONTAGE AUDIOVISUEL DE DIX MINUTES EST DÉJÀ TRÈS LONG!**

S'il est absolument nécessaire de pouvoir exposer un sujet plus longuement, il faut le découper en petites unités brèves et autonomes, donc réaliser plusieurs montages courts.

2. - brancher les appareils selon les directives des modes d'emploi. (cf. fiches)

3. - lancer le son et projeter simultanément les diapositives en commande manuelle.
Rechercher la meilleure correspondance possible entre le son et l'image. **Le RYTHME DE LA MUSIQUE DÉTERMINE LE RYTHME DE LA PROJECTION.** C'est un travail de chorégraphe, il faut littéralement **DANSER L'IMAGE SUR LE SON.** (cf. l'importance de la musique dans le cinéma, déclarations des frères Taviani, de Fellini, de Morricone).

4. - une fois le pas de danse mémorisé, placer le magnétophone en position d'enregistrement et hop, c'est parti pour la valse! En cas de faux pas, il vaut mieux reprendre depuis le début, c'est plus rapide que de tenter un raccord hasardeux.

5. - projeter plusieurs fois le montage et le regarder de manière très critique, sans pitié. Faire une projection test à quelques spectateurs étrangers à la réalisation. Il est très facile de modifier encore le montage ou la synchronisation.

6.- casser les deux languettes de protection de la cassette.

INSTITUT PÉDAGOGIQUE JURASSIEN - Section DOCAV
*La suite de cet article sera publié dans les prochains
"Cahiers du GRAVE"*

Actualité audiovisuelle

EN SUISSE

Cinema e Gioventù

Un gruppo di 40 studenti svizzeri vive ogni estate il Festival di Locarno

Le giornate di Cinema e Gioventù, organizzate nell'ambito del Festival del cinema dal Centro didattico cantonale del Dipartimento della pubblica educazione del Cantone Ticino, con il contributo finanziario del Festival stesso e della Commissione svizzera per l'educazione ai mass media (COSMA), non abbisognano di una lunga presentazione in quanto si ripetono ormai con frequenza annuale dagli anni sessanta.

Con l'edizione del 1989 si è passati dalla formula iniziale dei "sette giorni" a quella di 10 giornate, corrispondente all'intera durata del Festival, si è fatto ricorso agli animatori professori Domenico Lucchini ed Emmanuel Schmutz di Friburgo, i quali con entusiasmo e competenza svolgono la delicata funzione di consiglieri e trascinatori dei giovani studenti ticinesi, romandi e svizzero-tedeschi che conferiscono a Cinema e Gioventù una caratteristica sempre più nazionale.

Cinema e Gioventù vuol essere, in primo luogo, un'occasione offerta ai giovani partecipanti di vedere il più grande numero possibile di film (e si sa che la scelta tra le pellicole delle diverse sezioni del festival è davvero enorme e, ancora, che la possibilità di vedere taluni film è unica in quanto molti non saranno mai messi nei normali circuiti di proiezione); in secondo luogo Cinema e Gioventù vuol rispondere alla curiosità, alle aspettative, all'entusiasmo di questi giovani studenti di poter vivere la vita esaltante del Festival.

Dopo aver preso confidenza con le strutture del festival e del tipo di attività e di studio di Cinema e Gioventù, i partecipanti hanno la possibilità giornaliera d'incontrare, interrogare e parlare direttamente con alcuni protagonisti del mondo della pellicola: registi, attori, critici, tecnici et dirigenti. E' questo un modo attivo ed efficace di avvicinarsi al cinema e a chi produce cinema. L'impegno dei giovani partecipanti (scelti in rappresentanza dei vari istituti medi superiori della Svizzera) risulta intenso, variato e anche logorante in quanto essi sono attivi in veste di giornalisti, critici, fotoreporter e cronisti.

Essi devono vedere almeno, tutti il film in concorso e quelli consigliati, devono partecipare agli incontri, realizzare interviste sonore e scritte; sono inoltre chiamati a comporre la Giuria dei Giovani (e le scelte dei migliori film degli scorsi anni attestano, la competenza, la meticolosità e il rigore di giudizio raggiunti da questi giovani cultori del cinema) e a redigere testi critici e testimonianze giornalieri che sono poi raccolti, come è stato fatto in modo regolare dal 1983 in poi, nel quaderno "Cinema e Gioventù", pubblicato dal Centro didattico cantonale.

Se si fa riferimento ai pareri e alle riflessioni dei partecipanti alle edizioni passate (e molti di loro sono diventati professionisti del cinema) e dei dirigenti stessi del Festival, si può ritenere che "Cinema e Gioventù" è una delle sezioni più importanti del Festival per queste ragioni: la prima, perché è rivolto a giovani appassionati e curiosi del cinema; la seconda, perché compensa, ma purtroppo per un ristretto numero di studenti, le preoccupanti carenze dei programmi delle scuole

medie superiori di quasi tutti i cantoni svizzeri nei confronti dell'educazione all'immagine in generale e del cinema in particolare al quale non si riconosce tutto il suo valore quale mezzo di comunicazione e di espressione artistica.

Molti dei giovani che partecipano ogni anno a "Cinema e Gioventù", rientrati nelle loro scuole e animati dal fervore e dagli insegnamenti ricavati dall'esperienza vissuta a Locarno, possono contribuire a ravvivare o a far nascere attività cinematografiche; e fuori, nei cine-club, vanno a rinforzare e ringiovanire la schiera di coloro, che da anni si adoperano per una migliore cultura cinematografica.

Silvio LAFRANCHI

Échos du dernier Minifestival COSMA

Lausanne, EPFL, 16 mai 1990

Le dernier minifestival COSMA a connu un vif succès, puisque 140 personnes environ ont participé à la journée du 16 mai 1990. Tous les cantons romands ainsi que ceux du Tessin et de Bâle étaient représentés, ce qui permet d'affirmer que le minifestival correspond bien aux objectifs de la COSMA, à savoir de réunir des enseignants issus des trois régions linguistiques.

Quant aux productions, disons d'emblée que le niveau atteint cette année était assez bon, tant sur le plan pédagogique que technique. La commission de visionnement a d'ailleurs eu beaucoup de difficultés à établir le programme du minifestival car il a fallu opérer un choix rigoureux pour ne garder que vingt productions sur les trente-six reçues. Tous les cantons romands ont envoyé des productions qui viennent de tous les niveaux d'enseignement: école enfantine, niveau primaire et secondaire (inférieur et supérieur) et écoles de formation, si bien que chaque participant se sentait concerné par plusieurs productions. Les médias utilisés reflètent la richesse de la production romande puisqu'aux diaporamas plutôt utilisés au niveau primaire, ont succédé les films super 8, les bandes vidéo ou un film 16 mm. Enfin, lors des pauses, les enseignants pouvaient admirer un roman-photos affiché sur des panneaux.

Mais un minifestival COSMA est avant tout une bourse d'idées et les échanges entre les participants, au terme de chaque diffusion, l'ont confirmé: de nombreuses questions furent posées concernant autant la pédagogie générale que celle des médias. Le mini-festival 1990 a bien vécu. Vive le suivant !

JEAN MARTENET

Seizièmes Rencontres École & Cinéma

Lausanne, 8, 9 et 10 novembre 1989:

Un bilan réjouissant

Les seizièmes Rencontres ont agréablement surpris plus d'un fidèle de cette manifestation: quelque deux mille spectateurs se sont déplacés aux Bergières. C'est dire que les séances se sont déroulées dans une aula comble, spectacle réjouissant pour ceux qui désespèrent de l'agonie du cinéma au profit de la TV.

Cependant, le bilan d'une manifestation ne doit pas se limiter au décompte de ses spectateurs. Parlons donc des films présentés: 50 réalisations (moitié S-8, moitié vidéo) ont été projetées, dont 29 provenaient de classes vaudoises. Tout ce que le cinéma compte comme genres figurait au programme: fresque historique (La lumière du Mâat), documentaire (Pas de vie sans eau), comique (Mégasol), drame (Ultime), policier (1312), western (Duels), film muet (accompagné en direct au piano!) et film d'animation (Voyage).

Quelques avis glanés çà et là parmi les habitués des Rencontres, comme parmi les nouveaux venus, s'accordent à relever le bon niveau des réalisations présentées; cette année -et pour la première fois dans ce festival- seuls les films sélectionnés ont été projetés.

"M'sieur, on fera un film, nous aussi ?" Cette petite phrase, souvent entendue chez les élèves enthousiastes, laisse croire que l'un des objectifs des Rencontres a été atteint, à savoir "donner envie aux élèves et aux enseignants, venus en simples spectateurs, de se lancer à leur tour dans la réalisation d'un film".

Par contre, l'accueil réservé aux films berlinois fut beaucoup plus mitigé; s'ils ne correspondaient effectivement pas à l'attente d'une partie du public, ils offraient cependant dans leur ensemble l'étonnante tranche de vie d'un jeune Allemand, Nico Drews. Qu'on en juge ! Premier film: Nico (12 ans) bataille joyeusement dans une histoire de cape et d'épée. Second film: Nico (15 ans) erre, "paumé", à la suite d'un dépit amoureux.

Troisième film: Nico (17 ans), victime d'un "dealer", dérive, halluciné, dans le métro. Dernier film: Nico (19 ans), déprimé par une société hostile, choisit de se donner la mort

En une heure, ces quatre films nous ont fait passer abruptement de l'innocence enfantine aux doutes de l'adolescence. Au passage, certains auront pensé à Truffaut et à son personnage fétiche: Antoine Doinel.

S'il en était encore besoin, ces films berlinois auront rappelé que le cinéma des jeunes, c'est le "cinéma-témoignage": témoignage d'une époque, d'une région et des préoccupations des enfants et des adolescents.

Pierre-Aymon FAVRE

Tiré de "Perspectives", janvier 1990

ET AILLEURS...

7e Rencontre "Audiovisuel et École", Mondavio (Italie)

9 -11 mai 1990

Cette rencontre est organisée, depuis plusieurs années, avec le concours du Conseil international des moyens d'enseignement (CIME) et consiste à présenter des travaux d'élèves dans une confrontation internationale. La Suisse participe depuis la première année à cette rencontre et ses productions apparaissent toujours de haut niveau, ce dont on peut se réjouir.

Neuf pays ont présenté, cette année, des travaux à cette rencontre pour un total de 53 productions (Suisse: 22 productions) dans quatre catégories. Notre pays a obtenu deux médailles d'or pour les catégories 12-15 ans et 16-20 ans. Il a également été récompensé par un prix spécial et trois mentions. Nous félicitons chaleureusement les élèves et étudiants pour la qualité de leurs travaux ainsi que leur maîtrise dans l'usage de langages audiovisuels et filmiques.

INSYS'90: Séminaire sur les nouvelles technologies interactives.

Barcelone, 29 et,30 mai 1990

Ces journées étaient destinées à permettre la rencontre des créateurs et fabricants d'outils audiovisuels et informatiques dits interactifs et de leurs utilisateurs existants ou potentiels, Dans le monde de ces derniers, les utilisations les plus spectaculaires nous viennent surtout des USA où de nombreux musées, expositions ou parcs d'attraction utilisent la technique du vidéodisque interactif principalement pour améliorer leurs prestations. Citons le Musée de la "National Geographic Society" de Boston (histoire de la terre), le "Children Museum" de Manhattan, le "Boston Science Museum". Des experts présents estiment à plus de cent les lieux où les visiteurs peuvent participer "interactivement" à des activités grand public, et prévoient un développement spectaculaire de ces technologies dans les dix prochaines années.

En éducation, on est plus prudent! On peut dire qu'en dehors des centres de recherches universitaires (j'ai vu présenter les travaux des universités de Londres et de Milan) aucune application vraiment intégrée dans des programmes n'est à signaler.

En ce qui concerne le développement des techniques elles-mêmes, celles notamment du CD-I (Disque compact interactif) ou du DV-1 (Vidéo-digitale interactive), il faudra attendre, selon toute vraisemblance, les années 1991 ou 1992 pour y voir plus clair.

En effet, il semblerait que le principal frein au développement de ces CD (voir chapitre "Nouvelles technologies" dans ce cahier) soit lié à deux facteurs: d'une part, l'avènement de la future génération d'ordinateurs 64 bits, voire 128 bits, capables de mieux intégrer les énormes besoins que nécessite la compression d'images animées, d'autre part l'existence attendue d'outils- auteurs", c'est à dire de logiciels de création de séquences interactives suffisamment conviviales pour ne pas rebuter des

auteurs potentiels.

Un analyste anglais nous a même recommandé d'aller tous nous recoucher pour les dix prochaines années, en attendant que les techniques CD soient plus avancées !

A noter, fait intéressant pour la Suisse, le lancement d'un projet appelé "500 Afios Despues", en commémoration du débarquement de Christophe Colomb dans les Amériques, en 1492, Le plus ambitieux projet du genre, en Europe, impliquant l'Espagne, le Portugal, l'Italie, le Danemark pour environ 6 millions d'Ecus. Un projet qui devrait voir le jour, si la technologie CD-1 est au point, en avril 1992. A suivre...

Pour l'instant, on peut dire que le vidéodisque "traditionnel" (genre Laservision) demeure le support le plus prometteur pour des réalisations interactives à l'école, qu'il est maintenant fonctionnel et qu'il est voué, semble-t-il, à un réel avenir. C'est, en tout cas, les tendances qui nous ont été confirmées lors de ce séminaire.

Maurice BETTEX

Propos entre deux bobines

(Interview de F.Buache et J.Rouch)

Ils sont responsables d'institutions conservant et restaurant la mémoire cinématographique mondiale. Les jeunes de "Cinéma et jeunesse" les ont rencontrés lors du Festival de Locarno.

A **Freddy Buache**, directeur de la Cinémathèque suisse et critique, ils ont demandé quels sont les critères, les éléments pour procéder à l'appréciation d'un film: "Il n'y en a pas, ou plutôt, il faut voir beaucoup de films, les voir en se posant soi-même des questions, des questions simples, pourquoi j'aime, pourquoi j'aime pas, écrire après un film pour clarifier ses idées..."

La culture cinématographique n'est pas suffisante. il faut s'intéresser à beaucoup de choses: au théâtre, à la littérature, à la peinture... L'important, c'est d'avoir des références hors du cinéma, éviter des critiques de types uniquement sémiologiques ou esthétiques, mais se dire surtout: ce film est fait là-bas, qu'est-ce qu'il me dit aujourd'hui... ici...

Il n'y a pas de recette pour apprécier un film, il faut avoir soi-même une certaine conception de la vie, de l'avenir et se dire, par exemple, est-ce que ce film aide les gens à vivre ?" A **Jean Rouch**, directeur de la Cinémathèque française, réalisateur de films, créateur du cinéma vérité, ils ont demandé ce qu'il pensait de ce merveilleux moyen qu'est la vidéo aujourd'hui: "Ne vous en servez jamais!"

"La vidéo est le sida de la cinématographie".

Aux propos chocs qu'il lança, il apporta quelques explications et nuances: si la vidéo est un outil très simple à manipuler, pas cher, une première réticence vient du viseur: on ne voit rien, absence de couleur, c'est de la philatélie.

Deuxième réticence: le montage, l'obligation de monter d'une façon linéaire, l'impossibilité de reconstruire plus serré...

Troisième réticence: l'enregistrement est éphémère, c'est une mémoire vouée à l'oubli, c'est sans doute ce qui est le plus dramatique. Mais aussi le coût élevé dès qu'on passe au stade professionnel et que l'on doit utiliser des salles de montage et naturellement la disparition des anciens standards techniques aidant à cette perte de mémoire.

Jean Rouch reconnaît cependant certains avantages à la vidéo, comme la restitution instantanée de l'image (si l'on n'a pas un souci de conservation) et comme outil d'entraînement uniquement...

A méditer...

EMMANUEL SCHMUTZ

NOTES DE LECTURES

"Se distraire à en mourir".

Neil Postman. Flammarion. Paris, 1986

Pour dire les choses clairement, ce livre est une analyse et une dénonciation du fait le plus significatif de la culture américaine de la deuxième moitié du XXe siècle: le déclin de l'âge de la typographie et l'essor de l'âge de la télévision." Ayant ainsi résumé le contenu de son livre, Neil Postman démontre ensuite que l'on est en train de passer d'un discours et de connaissances raisonnées, basées sur l'écrit, à un monde du divertissement, de la futilité, propagé par la télévision, qui n'est pas sans rappeler "Le meilleur des mondes" (Brave New World), d'Aldous Huxley. On n'élit plus un président des Etats-Unis sur sa valeur intrinsèque, mais sur l'image qu'il sait donner de lui dans les débats télévisés.

La lecture et l'écriture encourageaient la rationalité, l'esprit de déduction et de raisonnement. La télévision, qui est la fille du télégraphe et de la photographie, introduit à une large échelle le manque de rapport, l'impuissance et l'incohérence. Une information, presque toujours dégagée de son contexte, n'y est plus que simplement attachée à sa nouveauté, à l'intérêt et à la curiosité qu'elle suscite. Elle est devenue une marchandise, un article susceptible d'être acheté et vendu sans tenir aucun compte de ses utilisations ni de sa signification. Confrontés au problème de la surabondance de l'information, les hommes sont en même temps confrontés au problème d'une impuissance sociale et politique croissante.

Plus grave encore, la compréhension de la plupart des sujets d'intérêt public est façonnée par la télévision qui les traite sous forme de pur divertissement, conduisant finalement à la désinformation, c'est-à-dire à une information qui donne l'illusion de savoir quelque chose mais qui, en fait, éloigne de la véritable connaissance.

En conclusion, Neil Postman postule que seule l'école est à même de conduire à une réflexion sur l'usage de la télévision. C'est elle qui devrait apprendre aux jeunes à mettre une certaine distance avec leurs formes d'information, à interpréter les symboles de leur culture.

JEAN-RENÉ CARNAL

"Les dernières générations de l'écrit: les méfaits de la TV et de l'image".

René Duboux. Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1989

"Voici venir une société à deux classes: l'élite lisante et la masse molle des brouteurs d'écran." Cette citation empruntée au livre de René Duboux illustre son propos. Inquiet de la situation actuelle - le bilan date d'octobre 1988 - l'auteur développe un certain nombre de constats:

- L'illettrisme - incapacité de lire, d'écrire, de compter d'une manière fonctionnelle - atteint près de 20% des jeunes générations.
- Ces nouvelles générations sont celles de la TV, présente dans presque tous les foyers, de la vidéo, des téléreseaux.

Selon M. Duboux:

- La TV, qui s'exprime au travers de l'image, utiliserait un vocabulaire limité, donnerait plus de sensibilisations que de notions, ne favoriserait pas l'acquisition du langage du fait qu'elle ne susciterait ni dialogue ni échange.
- Les TV scolaires et éducatives seraient des échecs.
- La culture de demain ne serait plus vouée à l'écrit. Elle serait une culture multimédia.

Par son livre au ton pamphlétaire, René Duboux veut susciter la réflexion, notamment sur une politique conséquente entre la télévision et l'école, sur un meilleur usage du petit écran dans l'éducation et la formation permanente. Même si l'on ne peut souscrire à toutes les thèses de l'auteur, qui d'ailleurs apparaissent sous une forme plus ou moins semblable dans d'autres ouvrages consacrés au même sujet, la lecture de son livre peut conduire à une attitude plus critique face aux médias et en particulier face à la télévision.

Jean-René CARNAL

"Laissez-les regarder la télé"

François Mariet Calmann -Lévy Paris, 1989

"La liste des maux attribués à la télévision est longue. Des maux? Plutôt des péchés! Son plus grand tort? Le plaisir sans mérite qu'elle donne aux enfants. Il y a de la culpabilité dans l'air!" (Enfant d'abord, No 127)

Dans le concert des mises en garde et des lamentations sur les méfaits de la télévision, voici enfin un livre roborant qui prend, à contre-courant, le parti de la télévision et des enfants.

A lire de toute urgence, parce que nombre des réflexions sont de celles qui nous tiennent à coeur, de celles que nous défendons depuis longtemps; parce que Mariet donne là de quoi étayer nos propos. En voici quelques idées-forces.

Les nouveaux médias - BD, cinéma, disque, radio et même en son temps l'imprimerie qui, disait-on, allait tuer la culture qui ne pouvait se transmettre que dans le rapport oral et par une très forte mémorisation, la lecture enfin jusqu'à la fin du siècle dernier - ont de tout temps provoqué le rejet de la partie la plus installée de la société et été mieux accueillis par ceux qui sont tout neufs-, les enseignants n'étant de loin pas les moins réticents.

Mariet dénie à la télévision un quelconque pouvoir de mettre en danger la vie intellectuelle et affective des enfants, Aucune démonstration scientifique n'a pu être donnée valablement, ni dans un sens, ni dans un autre d'ailleurs. Son effet est indépendant de son contenu.

La télévision est un instrument de loisirs. La liberté des enfants à regarder la télévision est indispensable mais il est nécessaire qu'il y ait en parallèle un système de formation de très bonne qualité qui dote les enfants des instruments intellectuels qui les rendront capables de mesurer constamment leur distance par rapport au petit écran. C'est à l'école d'être éducative! Et c'est à la société de donner à son école et aux enseignants les moyens de cette qualité. La télévision n'est pas une concurrente de l'école, elle est une partie de la culture des élèves et elle oblige les enseignants

à une redéfinition de la division des tâches entre elle et eux. Il ne faut pas penser pouvoir régler les problèmes sociaux par l'intermédiaire de la télévision. Dans ce domaine, on n'en fait pas assez pour la mettre en concurrence avec d'autres loisirs que par ailleurs on fait semblant d'approuver; il faudrait ouvrir des bibliothèques, construire plus d'installations sportives, adapter l'urbanisme aux enfants, aménager le temps de travail des parents, créer plus de crèches et de garderies.

La télévision, plus on la regarde, plus on l'apprend, comme on apprend à faire du vélo. Les adultes de plus de 30-35 ans ont été élevés hors télévision permanente. Formés à d'autres médias, ils ne savent pas tellement doser leur attention à la télévision, ils sont Cassez mauvais téléspectateurs. Les enfants, eux, vont inventer une nouvelle manière de regarder la télévision, ils inventent la télévision tapisserie, celle qu'on regarde sans la voir, comme nous faisons varier notre attention à la radio. Ils sont capables de travailler en regardant la télévision d'un oeil, ou d'être centrés sur le devoir de math, et de devenir plus attentifs à la télévision lorsqu'ils se sentent concernés par ce qui se passe sur le petit écran.

Yolande RIAL

“L'enfant et l'écran”

Bruno Lussato, Ed. Nathan, Paris, 1989,

Voilà un livre qui ne fait pas écran à une réflexion assez fouillée et bien structurée sur l'utilisation de la télévision et de l'ordinateur dans la formation de l'enfant en rapport avec la cellule familiale, l'école et la société.

On entre rapidement dans le vif du sujet par une énumération de chiffres sur les durées d'écoute de l'adulte et de l'enfant aux USA (référence obligée) et en France (20 heures par semaine de TV pour les 6-11 ans contre 27 heures d'école). De la tétée télévisée, en passant par la litanie des clichés et des stéréotypes à l'hégémonie de la publicité jusqu'à la télé-dépotoir, le tableau brossé semble bien peu reluisant.

Dans les perspectives éducatives que devraient engendrer ces sinistres constatations, Lin des premiers éléments contre lequel l'enfant doit être préparé est la surinformation. Pour M. Lussato, l'enfant doit recevoir les moyens de savoir trier, analyser, synthétiser, hiérarchiser les informations.

Deuxièmement, savoir lui préserver des espaces de solitude qui seront créatifs et surtout lui permettre d'acquérir une aptitude à communiquer qui, selon l'auteur, -exige tout autre chose que la capacité à pianoter sur un clavier dérisoire à l'aide de logiciels mutilant par leur fausse rigueur tatillonne...”

Un élément nouveau dans les théories ayant cours actuellement sur le fonctionnement des médias est l'effet maquette que l'auteur a découvert dans un rapport de l'Institut Annenberg de Philadelphie. Cet effet maquette est une façon de privilégier la pluralité des choix, -des modèles” mais de n'en donner qu'une vision tronquée, réductrice, partielle tout en se voulant cohérente pour satisfaire un public de masse à laquelle elle s'adresse. Elle s'impose comme hyperréalité et conduit au paradoxe d'un monde réduit à un simulacre, Théorie captivante mais que l'auteur aurait pu développer davantage.

Autre élément déjà traité dans différents ouvrages mais dont le livre apporte une bonne synthèse est

le rapport essentiellement physique, voire physiologique, du spectateur à l'écran: blocage des globes oculaires dû à la limitation spatiale, nombre important de stimuli pouvant créer un état de stress, l'imposition du rythme et naturellement la passivité générale du corps.

Cette première partie du livre est une bonne radioscopie des problèmes rencontrés à la fréquentation de l'écran. La deuxième se veut une réflexion sur la culture véhiculée par la TV ou plus précisément la non-culture et ce que l'on devrait mettre en oeuvre pour qu'elle puisse y figurer! Là, les propos de B. Lussato rejoignent ceux d'A. Finkielkraut dans la "Défaite de la pensée". Les deux auteurs sont sûrs de ce qu'est la vraie culture: ils ont bien de la chance! mais ils laisseront sceptiques un bon nombre de lecteurs

En conclusion, B. Lussato annonce clairement les limites de l'ordinateur dans la quête et l'épanouissement humaniste, espère beaucoup d'un nouveau support: le vidéodisque et surtout désire ardemment la mise en fonction de chaînes culturelles sans souci de taux d'écoute.

Un livre pas très cathodique, comme l'écrit son éditeur, mais salutaire !!

Emmanuel SCHMUTZ

Istruzioni per Fuso del televisore"

*Cristina Lastrego e Francesco Testa.
Ed. Einaudi, 1990*

Bambini e televisione: un tema attorno al quale da tempo si condensa una amplissima ricerca condotta da specialisti di varie discipline. Anche recentemente i media sono percorsi da articoli, inchieste e dibattiti che testimoniano l'attenzione suscitata dal rapporto quotidiano dei bambini con le trasmissioni TV.

"La televisione i suoi effetti sui bambini, le possibili strategie per il suo uso, le richieste da rivolgere a chi decide la scelta e la produzione dei programmi, sono argomenti "caldi" che accendono gli animi e provocano prese di posizione decise". Con questa affermazione a supporto della loro esperienza di animatori in incontri con scolaresche, insegnanti, bibliotecari e genitori dell'Italia settentrionale, iniziano le "Istruzioni per l'uso del televisore" scritte a quattro mani da Cristina Lastrego e Francesco Testa ed edito da Einaudi.

Autori da più di vent'anni di libri per l'infanzia che nascono anche con la collaborazione, le invenzioni, i suggerimenti e le critiche di bambini e insegnanti, essi avanzano la proposta di un'azione limitata: quella di affrontare in modo serio il rapporto che i bambini hanno con il televisore, convinti della possibilità di concreti risultati educativi. Basato sulle riposte (1477) date da genitori e insegnanti ad un questionario che chiedeva una riflessione sull'offerta dei programmi televisivi, sulle possibili modalità di approccio e verifica dei comportamenti, questo libro indaga sull'uso del videoregistratore e sviluppa al suo interno la consapevolezza che i vari partners possano collaborare assieme per integrare la fruizione televisiva nei processi di apprendimento di creatività, di fantasia, di libertà, dei bambini. Sul versante della famiglia, dopo aver reso con efficacia le riposte pervenute che illuminano il conflitto tra realtà e spettacolo e i modelli di comportamento indotti, si tenta di fornire qualche "ricetta pratica" per limitare quello che viene chiamato il "conformismo televisivo".

Molto interessante e in attesa di ulteriori conferme e sviluppi è il capitolo dedicato all'uso domestico del videoregistratore che appare, alla luce di una singolare esperienza, come alleato prezioso di una consapevole attenzione e scelta dei programmi televisivi.

Nella parte dedicata alle esperienze scolastiche, si pone ancora una volta l'accento sulla diffusa assenza di interventi mirati ad una riflessione in classe del fenomeno televisivo.

Sono compiti nuovi che attendono la scuola se vuole aiutare i bambini a "muoversi nel mondo contemporaneo, aiutarli a procurarsi l'informazione, a elaborarla, a utilizzarla, proprio come una volta si tramandavano le tecniche di sopravvivenza relative alla caccia, alla pesca, all'agricoltura..."

Si tratta secondo gli autori di non togliere il "piacere" di guardare la televisione, ma invece di stimolare una lettura critica ed una comprensione più approfondita. In sostanza, affinare la capacità di utilizzare le informazioni ottenute con la televisione.

In questo la scuola è favorita rispetto alla famiglia in quanto nell'ambiente scolastico i bambini sono già abituati a essere guidati alla comprensione e all'analisi di altri aspetti del mondo.

Gli autori propongono attività di vario genere: come utilizzare il videoregistratore, l'analisi di telefilm, l'uso della telecamera per produrre immagini, che riguardano ad esempio le normali attività scolastiche, discussioni in classe, parodie di spot pubblicitari, telegiornali fatti dai ragazzi. "Istruzioni per l'uso del televisore" riporta anche le gustose impressioni di bambini e adulti toccati dall'esperienza di una singolare proposta: una settimana senza TV, tentative di far trovare modi ragionevoli per utilizzare il tempo libero dagli impegni televisivi.

Libro chiaro, discorsivo, di facile lettura: se ne consiglia la lettura anche ai non addetti ai lavori per avere a disposizione indicazioni utili sulle possibili strade da percorrere assieme o a fianco della ingombrante finestra sul mondo aperta nel salotto di casa.

Luigi RECLARI

N.B. Une traduction française de l'ouvrage est attendue.

PUBLICATIONS RÉCENTES CONCERNANT LES MÉDIAS

Réflexion...

"Le ras-le-bol des bébés zappeurs",

de Ségolène Royal. Éditions Laffont, Paris, 1989. 197p.

Rien de nouveau sous le soleil cathodique, mais un bon relevé d'une situation inquiétante sur la qualité des programmes pour enfants et adolescents et du temps que ces derniers y consacrent.

"Le téléspectateur face à la publicité"

(ouvrage collectif), Ed.Nathan, Paris 1989.143P.

Le cerveau de l'homme est autant susceptible de se laisser abuser, que de se jouer la séduction publicitaire. Des spécialistes de la recherche neuroculturelle, chercheurs dans différentes disciplines, réunis à l'occasion du premier colloque international sur le comportement du téléspectateur face à la publicité organisé à Paris, exposent comment et pourquoi.

Liste des travaux/exercices pratiques pour l'éducation aux médias et l'utilisation des MAV

Initiation aux médias

de Jean-Pierre Carrier Éditions Privat, Paris, 1989. 203 p.

Le foisonnement de l'information implique qu'une véritable initiation aux médias figure dans les plans d'enseignement. D'où la nécessité d'un matériel pédagogique de base, accessible à chacun, enseignant et élève.

Petite fabrique de l'image

(ouvrage collectif). Ed. Magnard, Paris, 1988. 253 p,

Ce livre offre un texte d'initiation théorique simple, de terminologie claire (complétée d'un glossaire), assorti de 180 exercices variés incitant à la pratique de l'image, favorisant l'interdisciplinarité, développant le goût de l'expression et de la création.

De la vidéo à l'école

de Michel Moreau. Ed. CRDP de Nantes, 1988-133P.

Informer sur l'état actuel de la vidéo, favoriser des procédures de gestion et d'exploitation rationnelles des matériels, inciter au développement d'une véritable politique d'investissement, de prévision, de concertation et de formation, tracer les limites de la production en milieu scolaire, ouvrir des perspectives à l'intégration de l'audiovisuel en classe, voilà un contenu intéressant!

La vidéo au service de l'école

d'Emmanuel Schmutz. Ed. Médiacentre, Fribourg, 1990. 43 p.

Les médiathèques offrent une variété impressionnante de documents vidéo. Les écoles s'équipent en matériel et créent des vidéothèques... Ces faits ont incité l'auteur à faire une synthèse non exhaustive d'éléments pédagogiques, didactiques, techniques et pratiques qui pourront aiguiller l'utilisateur.

Cinéma

L'analyse des films

de J. Aumont et M. Marie. Ed. Nathan, Paris, 1988. 231 p.

Sans prétendre apporter une méthode universelle permettant d'analyser n'importe quel film, les auteurs se sont efforcés de décrire et de commenter les meilleures analyses et d'en retenir les acquis méthodologiques.

Esthétique du film

(ouvrage collectif). Ed. Nathan, 1988, 223 p.

Cet ouvrage offre un panorama complet de la théorie et de l'esthétique du film, présentées à la lumière de leurs développements les plus récents. Il a été rédigé principalement à l'intention des étudiants qui abordent les études cinématographiques, mais il constituera aussi un excellent instrument de travail pour les professeurs désireux d'intégrer le cinéma à leur enseignement. La lecture ne nécessite aucune connaissance spécialisée préalable.

Emmanuel SCHMUTZ